CinémaClub le 14 juin 2012, au Grand Action

Soirée Frank Capra

Vous ne l'emporterez pas avec vous

Avec Patrick Brion, journaliste et écrivain, spécialiste du cinéma américain

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Frank Capra (1897-1991) est né Francesco Rosario Capra en Sicile. Émigré en Californie avec sa famille avec 1903, il est le seul des sept enfants de sa fratrie a pouvoir faire des études (diplôme d'ingénieur chimiste de *CalTech*). Après avoir enseigné la balistique durant la première guerre mondiale, il fait divers métiers du cinéma à Hollywood (accessoiristes, gagman, monteur) avant de devenir scénariste puis réalisateur de films muets. De 1928 à 1939, il est réalisateur et scénariste pour Harry Cohn, un des producteurs de la Columbia. En 1929, il s'adapte sans difficulté au cinéma parlant. À partir de 1930, il réalise des films largement diffusés (et facilement visibles aujourd'hui). Ses succès et la bienveillance de son producteur lui permettent de gagner en indépendance et de devenir l'un des premiers réalisateurs dont le nom figure, bien visible, sur les affiches de ses films. Entre 1942 et 1945, sous la direction du commandement des armées américaines, il produit et dirige une série de documentaires intitulée *Why we fight* (Pourquoi nous combattons). En 1946, il réalise et produit un film devenu classique, *La vie est belle* (*It's a wonderful life*) qui ne rencontre alors qu'une succès mitigé de même que les cinq films qu'il réalisera encore de 1948 à 1961. Les thèmes de la fraternité et de la bonne volonté qui sont au cœur de ses grands succès des années 30 ne séduisent plus l'Amérique d'après guerre.

QUELQUES CLASSIQUES

- 1934 Grande dame d'un jour *(Lady for a day)*
- 1934 New-York Miami *(It Happened one night)*.
- 1936 L'extravagant Mr Deeds *(Mr Deeds goes to town)*
- 1937 Horizons perdus *(Lost horizon)*
- 1938 Vous ne l'emporterez pas avec vous *(You can't take it with you)*
- 1939 Mr Smith au Sénat *(Mr Smith goes to Washington)*
- 1941 L'homme de la rue *(Meet John Doe)*
- 1944 Arsenic et vieille dentelles *(Arsenic and Old Lace)*
- 1946 La vie est belle *(It's a wonderful life)*
- 1961 Milliardaire d'un jour *(Pockeful of Miracles)*

Frank Capra a reçu, entre autres distinctions, l'oscar du meilleur réalisateur pour *New-York-Miami, L'extravagant Mr Deeds* et *Vous ne l'emporterez pas avec vous*.

QUELQUES QUESTIONS DU DÉBAT

Introduction au film

Émigré aux USA à l'âge de 6 ans, Frank Capra a brillamment fait sa place dans le cinéma américain et voué une véritable passion à son pays d'adoption : durant la première guerre mondiale, il s'engage dans l'armée et est instructeur en balistique. Durant la seconde guerre mondiale, il dirige une remarquable série de documentaires intitulée *Why we fight* (Pourquoi nous combattons). Durant la guerre de Corée, il propose de contribuer de nouveau à la promotion de l'effort de guerre américain. Si Elia Kazan est un célèbre réalisateur émigré qui eut une histoire compliqué avec les États-Unis[1], Frank Capra a, au contraire, manifesté toute sa vie une confiance profonde en les valeurs américaines.

Quant à sa carrière, on la décompose généralement en trois étapes. Issu d'une famille pauvre, sans lien avec le monde du cinéma, il y a fait son entrée par la petite porte : de 1922 à 1928, il est tout d'abord accessoiristes, gagman, monteur... avant de devenir scénariste puis réalisateur de films muets. De 1928 à 1939, il est réalisateur et scénariste pour la Columbia. Ses films de cette période sont les plus fameux. La plupart sont des comédies à caractère social ou politique valorisant l'action d'hommes bienfaisants ; elles sont très bien reçues dans le contexte difficile de la grande dépression et de la politique sociale de Rossevelt. Après guerre, Capra réalise encore six films dont le célèbre *La vie est belle* (*It's a wonderful life* 1946) qui n'obtiennent pas un grand succès public.

Les films des années 30, réalisés pour la Columbia ne se rattachent pas tous au même genre. Cependant, plusieurs d'entre eux – « L'extravagant Mr Deeds » *(Mr Deeds goes to town),* « Vous ne l'emporterez pas avec vous » *(You can't take it with you),* « Mr Smith au Sénat » *(Mr Smith goes to Washington),* « L'homme de la rue » *(Meet John Doe)* – sont des comédies morales témoignant de la foi profonde de Capra en l'Amérique : un homme honnête, responsable, amical parvient à entraver les plans d'hommes d'affaires sans scrupule ou de politiciens véreux. Ces films auxquels on pourrait rattacher *Horizons perdus (Lost horizon, 1935,* qui se passe dans une cité imaginaire au Tibet) et *La vie est belle (It's a wonderful life,* tourné en 1946) ont été qualifiés de « *goodwill fantaisies* » (les fictions/les rêves de la bonne volonté)

Le film raconte la victoire de braves gens (la famille Vanderhof & Sycamore) sur l'homme d'affaire sans scrupule A.P. Kirby et la conversion de celui-ci aux valeurs de ceux-là. Vous nous avez indiqué qu'*in fine*, dans les films de Capra, les politiciens et les hommes d'affaire véreux était défaits mais n'y a-t-il pas en sus, en filigramme, l'éloge d'une philosophie de la vie ?

Effectivement, les personnages centraux de « L'extravagant Mr Deeds » *(Mr Deeds goes to town),* « Vous ne l'emporterez pas avec vous » *(You can't take it with you),* « L'homme de la rue » *(Meet John Doe)* ont beaucoup en commun, au delà de leur droiture : une forme de fantaisie enfantine, un lien avec des personnes disparues et très chères, le souci profond de l'épanouissement, l'admiration des grands hommes américains (Washington, Jefferson, Licoln...), la défiance de toute forme d'embrigadement, la réserve face au travail quand il tend à devenir aliénant.

Il est notable d'ailleurs qu'on retrouve d'un film à l'autre des scènes communes : on glisse le long des rampes d'escalier dans *L'homme de la rue* et *Vous ne l'emporterez pas avec vous*. Dans ces deux films, on joue de l'harmonica (de préférence en duo) tandis que le héros de *Mr Deeds goes to town* joue du tuba. Les amis de Martin Vanderhof organisent une collecte pour lui permettre de payer son amende (pour fabrication illicite de feux d'artifice) et c'est aussi

[1] il a été membre du partie communiste dans le années 30 puis a dénoncé des communistes devant la commission des activités anti-américaines en 1952

une collecte amicale qui sauve George Bailey, le bienfaisant prêteur de *La vie est belle*. Revenons enfin sur la morale du film de la séance – vous ne n'emportez pas avec vous votre argent dans la tombe (et mieux vaut beaucoup avoir des amis que de l'argent). C'est à la fois une phrase des dialogues (dans la scène de la prison) qui donne son titre au film mais c'est aussi, précisément, ce que dit le paysan ruiné au riche héritier dans *L'extravagant Mr Deeds* et ce rencontre décide le millionnaire à entreprendre un grand projet philanthropique.

Vous nous avez dit dans une précédent séance que Jacques Tourneur, que vous avez interviewé, avait déclaré ne s'impliquer ni dans le scénario de ses films, ni dans la captation des images. Quand, on voit les films des années 30 de Capra, on a l'impression d'une grande unité dans les thèmes, les personnages, l'humour... Est-ce que Capra avait, lui, la maîtrise de tous les aspect de ses films ?

Effectivement, Tourneur, bien intégré dans le système des studios, s'en tenait strictement au rôle du réalisateur, confiant en la qualité du travail fait par les excellents scénaristes, chefs opérateurs... des films dont on lui confiait la réalisation (Accessoirement, ce genre déclaration allait tout à fait à l'encontre des idées des tenants de la « politique des auteurs » qui préféraient ne pas les entendre).

A contrario, d'autres réalisateurs ont obtenu, dans le système de production hollywoodien où le producteur à la haute main sur les projets, une grande indépendance grâce à leur succès et à leur talent. C'est le cas de Capra lorsqu'il travaille à la Columbia sous la direction bienveillante du producteur Harry Cohn. D'où l'unité des thèmes et la fidélité des acteurs.

Le système des studios des années 30 existe-t-il encore ?

Non, ce modèle économique n'a duré que des années 20 aux années 50. Les grands studios (la Fox, Loews Cineplex, La Paramount, la RKO, Warner Bros) étaient à la fois producteurs et distributeurs de films. Une loi anti-trust de 1948 a interdit d'exercer ces deux activités et mis en péril les producteurs qui se sont séparés sous la contrainte légale de leurs réseaux de distributions, puis, à cause de difficultés économiques, de leur orchestre, de leur département animation... Des films très difficiles ou très périlleux comme *Freaks* (*La monstruseuse parade*) ou *Red Badge of Courage* (*La Charge victorieuse*) devenaient impossible à monter sans garantie sur leur distribution.

Capra a été trois fois récompensé par l'oscar du meilleur réalisateur, que dire de la réalisation de « *Vous ne l'emporterez pas avec vous* » ?

Songez aux tous premiers plans : une image de l'agitation de New-York légendée « Wall stree » ; en contre-plongée, le panneau « Kirby & Company » puis (mouvement de caméra vers) un portier ; le portier court vers une voiture. Il salue « Good morning mister Kirby » . Réponse :« Good morning ». Dans les plans suivants, A.P. Kirby répondra ainsi (sans nom ni prénom) à ceux qui le saluent par son nom ou par ses initiales. Et comme vous l'avez vu, dans la suite du film, il est le personnage qui ne retient pas le nom des gens (en particulier de l'agent immobilier sans scrupule qu'il emploie). C'est un signe de de son indifférence à ses semblables.

Pensez aussi à scène où Tony Kirby dit à son père qu'il démissionne de son entreprise. Pour l'entrepreneur, c'est un jour d'immense succès. Pour le père, c'est un jour de défaite ; il n'a pas su intéresser son fils à ses affaires et, plus largement, à ce qui lui est cher. Dans cette scène, c'est le fils qui est débout, en haut de l'image. Le père, assis, est en bas de l'image.

Capra est un réalisateur efficace, qui peut camper une situation ou un personnage en quelques plans courts, où ajouter aux dialogues par la positions des personnages dans le champ. Enfin, il connaît très bien les acteurs qui jouent pour lui à cette époque (James Steward, Gary Cooper, Edward Arnold, Lionel Barrymore, Jean Arthur...) et obtient d'eux exactement ce qu'il souhaite, sans contrainte ni difficulté.